D^r RŒHRICH,

Délégué du Comité international.

Mission en Asie Mineure.

I. Les populations chrétiennes du Pont

Le 9 octobre 1921, la Croix-Rouge hellénique adressa à Genève une dépêche sollicitant le Comité international d'intervenir en faveur des populations chrétiennes du Pont qui subissent « des atrocités inouïes : meurtres, pillage, déportations », et demandant une action immédiate d'enquête et de secours avant l'hiver pour « prévenir une extermination complète des femmes et des enfants. »

Le même appel fut adressé à la Ligue des Croix-Rouges.

Le 13 octobre, le Comité international accepta, par dépêche suivie d'une lettre, d'envoyer en mission un de ses délégués. Le même jour, il pria télégraphiquement son délégué permanent à Constantinople de transmettre au gouvernement d'Angora une demande d'accès pour ses délégués sur la côte de la Mer Noire.

Le 30 octobre, la Croix-Rouge hellénique mit à la disposition du Comité international les fonds nécessaires à cette mission.

Comme aucune réponse n'était donnée, aucune allusion n'était faite à cette question urgente dans la correspondance que le Comité international entretenait entre temps avec le Croissant-Rouge, le Comité international télégraphia de rechef le 31 octobre à son délégué, marquant sa surprise de n'avoir encore rien reçu.

Le 3 novembre, un nouveau télégramme insistait pour obtenir d'urgence l'autorisation d'Angora. Dans l'intervalle, l'inspection des camps de prisonniers de guerre ayant été demandée et acceptée par les deux parties et aucun éclaircissement, aucune réponse quelconque ne parvenant du gouvernement kémaliste, le Comité international décida d'envoyer sans retard un délégué inspecteur. Je quittai Genève le 22 décembre et arrivai à Constantinople le 27.

Là je pus ajouter aux renseignements déjà emportés de Genève une documentation importante donnant des détails poignants

Mission en Asie Mineure.

et circonstanciés sur la grave situation des chrétiens du Pont. Ces rapports me furent remis par le comité local de la Croix-Rouge hellénique, par le haut commissariat hellénique, par la mission militaire hellénique, le secrétariat du patriarcat oecuménique et par le comité de la Ligue du Pont-Euxin de Constantinople.

Les témoignages de déportés que j'ai eu l'occasion de recueillir sont venus corroborer ces rapports.

De même un médecin grec de nationalité ottomane, homme tout à fait distingué, qui a quitté la côte il y a un an, me dit avoir assisté aux deux premières déportations. Il estimait qu'il ne devait rester environ que 10% de la population chrétienne du Pont.

Devant ces constatations précises, en présence d'une situation aussi tragique qui dure depuis bien des mois et ne se serait, d'après les dernières nouvelles modifiée en rien (des excès récents sont signalés sur la côte, à Singuldak) il importait d'intervenir rapidement, tout au moins pour venir matériellement et moralement en aide aux femmes, enfants et vieillards restés dans les régions de Samsoun, Baffra, Kerazand et Merzifond, signalées comme les plus éprouvées.

Les faits n'ont malheureusement pas répondu à notre espoir. C'est en vain qu'à Angora nous nous sommes personnellement adressés aux autorités compétentes pour obtenir la seule autorisation de porter des secours en vêtements et en espèces aux malheureuses populations du Pont.

Notre pressante requête a été écartée. Nous déplorons d'avoir à enregistrer ici cette intransigeante fin de non recevoir.

II. *Les prisonniers de guerre hellènes en Anatolie*

Dès le 27 décembre 1921, le lendemain de son arrivée à Constantinople, la mission expédie au gouvernement d'Angora une dépêche le priant de bien vouloir lui indiquer la meilleure voie d'accès et de lui fixer son itinéraire en Anatolie.

La réponse de Yousouf Kémal Bey, ministre des Affaires étrangères, nous parvint le 2 janvier 1922 : « En réponse dépê-

D^r Röhrich.

che 28 décembre ai honneur et antérieurement à la réception de votre dépêche avons décidé vous prier suivre itinéraire suivant Mersine, Césarée, Angora, Inebol. Croissant-Rouge a tout disposé pour faciliter voyage et envoyé à Mersine fonctionnaire pour vous recevoir ».

Dans l'intervalle et après avoir salué les autorités locales en la personne du maréchal Izett Pacha, ministre des Affaires étrangères, j'eus l'honneur d'être reçu par M. Vostis, haut commissaire hellénique, par Mgr Nicolas, métropolite de Césarée, et locum tenens du patriarcat œcuménique, par M. G. Zarifi, président de la Croix-Rouge hellénique, ainsi que par diverses notabilités de la société grecque. Hamid Bey, vice-président du comité central du Croissant-Rouge, me donna avec la plus grande obligeance les renseignements nécessaires à la mission. Il me fit voir dans le détail le fonctionnement de ses bureaux, en particulier celui du service de la correspondance et des mandats destinés aux prisonniers de guerre, service dirigé par M. Safvet Chaw. Plus de 100 lettres fraîchement arrivées de Césarée et toutes datées de décembre 21 me furent présentées : on m'assura qu'aussitôt reçues à Constantinople, toutes les missives des prisonniers de guerre sont de suite envoyées à la Croix-Rouge hellénique.

Accompagné de M. Th. Méry, dont la connaissance parfaite des langues turque et grecque devait m'être précieuse, je quittai Constantinople le 7 janvier par le vapeur *Pierre Loti* pour arriver le 14 à Mersine. Tahir Bey, trésorier de la délégation du Croissant-Rouge d'Angora et le capitaine Riza Bey, que le gouvernement kémaliste et la direction du Croissant-Rouge avaient envoyés à notre rencontre, nous reçurent au débarquement.

Le Croissant-Rouge mit à notre disposition pour l'aller et le retour une excellente camionnette Ford et fit préparer nos étapes dans ses dépôts disséminés dans le pays. Nous fûmes ainsi rapidement transportés en deux jours et demi de la station d'Oulou-Kichla à Césarée, avec arrêts à Nigdé et Indjessou. Dans cette dernière localité, nous fîmes la rencontre de 4 rapatriés

Mission en Asie Mineure.

qui avaient quitté Talas le matin même pour se rendre à Mersine et de là en Grèce. C'étaient trois sanitaires, les D^{rs} Jean Doubri lt. 33 ans, 3^{me} div., U. Laskaridès s.-lieut. 32 ans, amb., 2^{me} div., M. Kafkatidis, s.-lieut., 32 ans, et M. Stamati Kisila, 36 ans, protégé français. Notons en passant que nous avons constaté à Mersine que si les chrétiens ont quitté en très grand nombre la Cilicie à la fin de 1921 (sur 70,000, il reste environ 2,500 chrétiens dans la région, d'après ce que nous a dit le chef de la mission américaine), du moins ils n'ont eu à subir aucuns sévices comme le bruit en avait couru.

Dès notre arrivée à Césarée le 21 janvier, nous nous présentâmes aux autorités locales, le moutessarit M. Kemal Bey, et le gouverneur commandant de place, colonel Abdula Bey. Le président de la municipalité, Mehemet Hamdi Bey, avait fait préparer notre logement à l'hôtel de ville.

Le lendemain, nous effectuâmes une première visite au camp de prisonniers de guerre situé dans le village de Talas sur une colline dominant, à 10 km. de la ville, la plaine de Césarée. Le médecin chef du service sanitaire, Hifzi Nouri Bey, ainsi que les autorités précitées, nous accompagnaient.

Les prisonniers de guerre, sous-officiers et soldats, sont installés à deux pas de la mission américaine dans l'église arménienne et ses dépendances, bâtiment construit en pierre de taille ; l'église, vaste et très élevée, sert de dortoir à 200 hommes. Elle est très difficile à chauffer. De petits poêles à bois, du modèle utilisé partout dans le pays, ont été posés récemment. Le présent hiver étant jusqu'à maintenant d'une clémence rare dans ce pays, où la température descend habituellement jusqu'à 15 degrés au-dessous de zéro, il est à espérer que les prisonniers de guerre souffriront relativement moins de l'insuffisance de chauffage et du manque de bois.

Une grande cour dallée sépare l'église des bâtiments latéraux où une centaine de prisonniers de guerre sont logés. L'ensemble des constructions, entouré de hauts murs, se trouve sur le sommet de la colline. L'air et le soleil pénètrent largement partout.

Une salle spéciale, chauffée, sert d'infirmerie à une douzaine

D^r Röhrich.

d'hommes. Les malades n'y séjournent que cinq à six jours, après quoi, si leur cas se révèle sérieux, ils sont évacués à l'hôpital de Césarée. Lors de notre passage, huit malades sont à l'infirmerie de coup de froid et d'accès de malaria. Le médecin dispose des médicaments strictement indispensables.

La liste d'effectif qui nous est remise par le commandant du camp, le capitaine Arif Bey, se détaille comme suit :

	Taillieurs	Traités à l'hôpital	Total général
Femmes.....	1		1
Officiers.....	9	2	11
Soldats.....	269	12	284
Civils.....	9	1	10
	288	15	306

Trois civils de plus furent trouvés à l'hôpital de Césarée portant l'effectif total de Talas et de l'hôpital de Césarée à 309, faisant avec les 15 prisonniers de guerre d'Angora un total général de 324.

Beaucoup de noms, d'incorporations et d'adresses de familles s'étant trouvés inexacts, une liste rectifiée fut établie par les soins de M. Méry.

Aucun des prisonniers de guerre ne possède d'effets personnels, ils disent tous en avoir été complètement dépouillés tant au moment de leur capture que pendant le long trajet du front au camp.

Les prisonniers de guerre ont chacun une chemise, un maillot de laine à manches fourni par le Croissant-Rouge, un caleçon de coton, tricoté ou non, des chaussettes de laine, un pantalon, un long veston faits d'un épais tissu de laine blanche fabriquée dans le pays et un calot de même étoffe. Leurs chaussures — des souliers bas de cuir — sont neuves pour la plupart (fournies par la mission américaine.)

Le règlement prévoit deux repas par jour à 9 et à 4 h. Un comité composé en principe d'un chef cuisinier grec avec un adjoint, du sergent du jour, du caporal de semaine et d'un officier ou du comptable turc, décide de la ration quotidienne. Ce co-

Mission en Asie Mineure.

mité doit être présent lors de la distribution qui se fait à raison d'une casserole pour 10 hommes.

Il est prévu 60 oques (200 gr.) de viande de mouton par jour pour les prisonniers de guerre. On les prélève sur un troupeau spécial affecté au ravitaillement du camp et soigné par un berger grec prisonnier de guerre.

Ration par jour et par homme (Règlement).

Pain.....	1 kilo
Viande (mouton).....	200 grammes
Légumes secs.....	140 »
Pommes de terre.....	260 »
Oignons.....	20 »
Sel.....	20 »

Quand cela est possible :

Légumes frais 350 gr. (poireaux et choux).

Parfois :

Huile d'olive.....	20 gr.
Vinaigre	10 » dans la soupe
Ail	10 »

Parfois : soupe de tripes, pieds et tête de mouton.

Jour de fête : helva consistant en farine 160 gr., beurre 32 gr., miel liquide 80 gr.

Pendant la bonne saison, on donne aussi souvent que possible des légumes frais : aubergines, tomates, épinards, courges, fèves fraîches et poivrons.

La cuisine est installée à part dans un petit local des communs. Les repas sont cuits sur feu de bois dans une grande bassine de cuivre.

Beaucoup de prisonniers de guerre sont amaigris. Ils déclarent tous que pendant de longs mois, ils ont manqué de vêtements, que les repas étaient insuffisants et très irréguliers, que le pain, aujourd'hui bon, était de qualité inférieure. Notons cependant à propos de ces justes réclamations qui sont corroborées par l'octroi de sommes importantes de la part de la mission améri-

D^r Röhrich.

caine de Talas (7,633.77 ltq du 31 août au 31 décembre 1920 ; 7,000.15 ltq. du 1^{er} janv. au 31 mai 1921, époque où il y avait encore à Talas des prisonniers de guerre français et anglais et près de 220 Turcs ; 30 ltq. en janvier 1921 ; 600 ltq. dont 293.19 ltq. pour chaussures en janvier 1922), que tous les prisonniers de guerre adressèrent le 15 août 1921 à un inspecteur du Croissant-Rouge, M. Osman Assaf, la prière de demander à la Croix-Rouge hellénique une somme de 2,000 ltq. pour leurs besoins. Cette demande, qui fut transmise de suite, d'après ce que l'on nous affirme au Croissant-Rouge, est restée sans réponse.

Les aliments de tout ordre ne faisant aucunement défaut dans le pays, il n'existe aucune raison pour que les prisonniers de guerre ne soient pas convenablement nourris ; néanmoins, il serait à désirer qu'à défaut d'argent, des envois de lait condensé puissent être régulièrement faits à Talas pour compléter et varier leur nourriture.

Chaque homme a pour couche un matelas garni de coton et de laine, un traversin et deux couvertures de laine.

L'eau est saine et abondante. Les prisonniers de guerre ont toute facilité pour laver leur linge, 63 gr. de savon par semaine et par homme leur sont alloués d'après le règlement.

Le commandant du camp se plaint que d'une manière générale, la propreté fait défaut. Un groupe d'une douzaine d'hommes en particulier néglige les mesures d'hygiène les plus élémentaires. On a la plus grande peine à les débarrasser de la vermine, leur dortoir doit être désinfecté à l'acide phénique. A noter cependant qu'il n'existe pas d'installations de bains, de douches dans le camp. Les latrines (à la turque) sont dans de petits édicules en pierre, couverts ; on les désinfecte régulièrement au chlore.

Nous avons examiné dans les bureaux du Croissant-Rouge à Stamboul et à Angora, le service des lettres et des mandats, rétrospectivement jusqu'au commencement de l'année 1920. Les lettres censurées sont maintenant acheminées à destination régulièrement, mais par paquets et à intervalles trop longs. Les mandats arrivent aux intéressés, soit directement par le Croissant-Rouge, soit par l'intermédiaire de la Banque impé-

Mission en Asie Mineure.

riale ottomane. Ils sont classés en bon ordre dans des boîtes à fiches, portant les noms des destinataires, de telle sorte que nous avons pu facilement nous rendre compte combien et à quelle date chaque prisonnier soutenu par les siens a pu toucher de subsides. D'autres cartons contiennent les accusés de réception portant la signature du destinataire. Ces reçus sont automatiquement renvoyés au siège central du Croissant-Rouge à Constantinople, où ils parviennent au bout de trois mois à peu près.

Il y a eu aussi des retards dans les envois d'argent, une partie d'entre eux provient du fait que le Croissant-Rouge de Constantinople n'avait pas été avisé que le transfert projeté en juin 1921 d'un certain nombre de prisonniers de guerre hellènes du camp de Talas à Mamouret-ul-Aziz (Kharpout) n'eut pas lieu en raison de la libération de tous les prisonniers de guerre français durant l'été 1921. Les mandats expédiés à la Banque impériale ottomane de Mamouret-ul-Aziz durent revenir à Angora, puis être acheminés sur Césarée, et l'on sait que le service postal en Anatolie se fait par des voitures qui font une moyenne de 60 km. par jour.

Soldats et officiers reçoivent la permission de temps à autre de faire leurs achats à Césarée. Tous les dimanches et jours de fêtes ils peuvent aller remplir leurs devoirs religieux à l'Eglise de Talas où officie un prêtre orthodoxe.

Le désœuvrement des prisonniers de guerre maintient certainement chez eux un état d'irritabilité ou de dépression. Aussi une des premières demandes au commandant du camp a été de leur donner du travail. Il me dit en avoir proposé à plusieurs reprises (réfection d'un pont, transporter et scier le bois de chauffage du camp, travail aux routes), mais sans succès. 4 hommes seulement auraient consenti à travailler, 2 pendant six semaines à la réparation des chaudières à désinfection (salaire 20 ltq.), 2 autres pendant six semaines à la fabrique de tissage (18 piastres = fr. 1,25 par jour et par homme).

L'officier prisonnier de guerre le plus élevé en grade, le commandant Nikas; se trouve à l'hôpital de Césarée en traitement pour une fracture compliquée du coude. Nous allons spécialement

D^r Röhrich.

le voir pour le prier d'user de son influence pour engager les prisonniers de guerre à travailler. Il nous promet de faire son possible à cet effet, mais reste quelque peu sceptique, car les efforts qu'il a déjà tentés dans ce sens ont été vains.

Parmi les prisonniers de guerre de Césarée se trouvaient 13 civils dont une femme, épouse d'un officier ayant servi dans l'armée turque et suspectée d'espionnage, 9 hommes faisant partie de l'équipage du bateau *Dafni* (l'un de ces derniers porteur d'un passeport italien). 4 hommes ont été capturés sur le caïque Aghios Nicolaos.

Nous ne trouvâmes malheureusement aucune trace des hommes du bateau moteur *Filia*, capturé dans les mêmes conditions.

Les hommes présentés comme invalides par le médecin grec resté au camp ont été examinés avec le D^r Lt. colonel Ali Osman Bey et le D^r capitaine Ahmed Remzi Bey, tous deux médecins de l'hôpital général de Césarée. 14 hommes, tant militaires que civils ont été reconnus invalides.

Sur les 4 médecins prisonniers de guerre, 3 avaient quitté le camp l'avant-veille de notre arrivée. Il était entendu préalablement qu'un de ces 4 médecins resterait au camp pour soigner les prisonniers de guerre. Il est considéré comme non prisonnier et doit être traité comme tel.

Le 25 janvier 1922, 150 prisonniers de guerre ont été vaccinés contre la variole par le D^r Lazanos, qui devait recevoir sous peu du vaccin pour les autres.

Nous avons personnellement distribué aux prisonniers de guerre 229 paquets de sous-vêtements qui nous avaient été remis par le Comité des dames grecques (Croix-Bleue) de Constantinople et dont le Croissant-Rouge a assuré et payé le transport très rapide de Constantinople à Césarée.

Une somme de 500 ltq., confiée par M. G. Zarifii, président de la Croix-Rouge hellénique de Constantinople, a été répartie aux prisonniers de guerre les 23 et 24 janvier. Sur notre budget de mission, ont été prélevés 40.50 ltq. pour cigarettes et dons en espèces à ceux des prisonniers de guerre qui n'avaient pu recevoir de sous-vêtements.

Mission en Asie Mineure.

Les officiers ont reçu en décembre 1921, 5 mois d'arriéré de solde, soit : commandant, 42 l. tq. par mois, capitaine, 32 ltq. par mois ; lieutenant, 28.38 ltq. par mois ; sous-lieutenant, 27.50 l. tq. par mois.

De même que les soldats, ils déclarent qu'ils furent pour la plupart dépouillés de leurs habits, chaussures et de leur argent de poche après leur capture, que lors de leur arrivée au camp ils couchaient sur le sol, sans couverture. Les mauvais traitements corporels cessèrent dès ce moment, mais les mesures d'entretien restèrent plus que précaires, malgré l'attitude conciliante et la bonne volonté du commandant du camp. Les officiers recevaient la même nourriture que les soldats et irrégulièrement comme ceux-ci. Au bout de deux mois, ils furent transférés dans l'habitation destinée aux officiers français. Un mois après ils touchèrent la solde du mois, dont le paiement fut suspendu jusqu'au 14 janvier 1922. C'est grâce à l'aide de la Croix-Rouge américaine et des dons généreux du lieutenant anglais Campbell que leur existence fut rendue supportable. Les officiers affirment que les soldats hellènes subirent souvent la punition du fouet. Une quinzaine de jours avant le passage de la mission d'inspection plusieurs améliorations furent apportées au sort des captifs : transfert des officiers dans l'habitation actuelle « très convenable », paiement des soldes d'officiers jusqu'à fin novembre, relaxation des médecins, fondation d'une infirmerie et fournitures d'habillements.

Le cantonnement actuel des officiers est satisfaisant. Il consiste en une belle maison particulière, grande et bien construite avec bonne cuisine, réfectoire au rez de chaussée, et chambres à coucher pour 2, 3 et 4 officiers au 1^{er} étage. La maison est bien située, au bas de la colline de Talas, propre, facile à chauffer et munie de lits complets en bon état. Les occupants se félicitent de ce nouveau logement où ils sont installés depuis peu de jours seulement et disent que si le régime auquel ils sont soumis actuellement continue, ils se déclareront désormais satisfaits. Ils ont le loisir d'aller faire des commissions en ville et de se rendre à l'église. Seuls la lecture et le travail leur manquent. Ils

D^r Röhrich.

demandent des livres grecs, français ou anglais. D'après leur témoignage, leur sort a été notablement amélioré depuis la récente nomination du nouveau gouverneur.

Je tiens à ce propos à donner acte au cap. Arif Bey, commandant du camp de prisonniers de guerre de Talas, des témoignages écrits de satisfaction et de remerciements qu'il a reçus et qu'il m'a montrés dans leur texte original, du capitaine Ch. Campbell, de l'armée britannique, du chef de bataillon, T. Ménil, de l'armée française et de M. Joseph W. Beach, directeur du Near East Relief pour le district de Césarée.

Les malades du camp de Talas, évacués à l'hôpital de Césarée, se trouvaient au nombre de 13. Ils y recevaient les mêmes soins que les militaires et civils turcs. Comme ceux-ci, ils n'avaient pas de lit (sauf les officiers), mais étaient couchés sur des matelas.

4 médecins turcs seulement assurent le service de cet hôpital surpeuplé de 530 malades.

Nous ignorons les causes réelles du traitement insuffisant des prisonniers de guerre hellènes en Anatolie. Il ne nous paraît cependant pas douteux que les difficultés générales d'approvisionnement et de transport dues aux circonstances que traverse le pays doivent y jouer un rôle important. Les officiers turcs ne reçoivent leur solde qu'avec de grands retards. Les soldats sont mal équipés et manquent parfois du nécessaire. Il nous fut donné de voir un exemple de ce dénûment. Nous avons assisté le 23 janvier au triste défilé d'une vingtaine de soldats turcs de l'arrière (bataillon de travailleurs) qui se rendaient à l'hôpital de Césarée pour y être soignés. Ces malheureux arrivaient par étapes de Sivas (200 km. environ), les plus valides à pied, les autres montés sur des ânes. 3 d'entre eux étaient si faibles qu'ils étaient soutenus sous chaque bras par un camarade pour pouvoir rester en selle. Le lendemain, comme je m'informais d'eux à l'hôpital, il me fut répondu que l'un d'eux, atteint de fièvre récurrente, était décédé dans la nuit et que deux autres étaient mourants.

Partie le 27 janvier au matin de Césarée, la mission arrive le 30 au soir à Angora où elle est logée au siège de la délégation

Mission en Asie Mineure.

du Croissant-Rouge. Angora a une population évaluée à 60,000 habitants environ, 5,000 lits d'hôpital dépendent de la Défense nationale et 200 sont entretenus par la municipalité. Les différents hôpitaux sont bien installés ; mieux qu'à Césarée ; chaque malade a un bon lit. Le commandant Dr Nazim Bey, directeur de l'hôpital de Djebedji, nous fait visiter son service où sont transportés du front et opérés les cas graves. Cet hôpital a 500 lits de chirurgie et 7 médecins. Nous y trouvons 11 blessés et convalescents grecs dont un officier souffrant d'une mauvaise fracture compliquée de la cuisse avec cal vicieux et pseudarthrose. Il est noté et accepté comme invalide à rapatrier. Cet officier nous dit spontanément qu'il est satisfait des soins reçus à Angora.

Le 1^{er} février, apprenant que 2 prisonniers de guerre grecs atteints de typhus exanthématique sont soignés à l'hôpital de Sara-Kichla (1,200 lits, 14 médecins dont 2 sont malades) à 4 km. de la ville, nous allons les voir. L'un subdélirant encore, est considéré comme hors de danger, le second est encore dans un état grave. L'épidémie actuelle de typhus à Angora (environ 80 cas avec une mortalité de 3 à 4%) est due, nous dit-on, au fait que par suite de la rareté extrême du bois, on n'a pas pu faire fonctionner régulièrement les appareils à désinfection avec lesquels on débarrasse périodiquement tous les hommes des poux qui sont les agents de la transmission de la maladie.

4 soldats guéris sont en subsistance auprès d'un bataillon de place à Angora et seront incessamment transférés à Césarée.

Le 2 février, nous obtînmes une audience de Kiazim Pacha, ministre de la Défense nationale, qui consentit sur l'heure au rapatriement des sous-officiers et soldats sanitaires restants ainsi qu'à celui des 15 invalides. Il voulut bien nous promettre que certains cas d'invalidité moins nette, qui nous avaient cependant paru dignes d'intérêt seraient réexaminés et que la décision prise à leur égard serait communiquée ultérieurement au Comité international de la Croix-Rouge.

Ce même jour, Moustapha Abdul Halik Bey, secrétaire du ministre de l'Intérieur, nous assura qu'il donnerait suite à 25

Dr Röhrich.

demandes de renseignements que nous lui remettons. Ces demandes concernent des civils chrétiens, hommes, femmes et enfants, dont les familles inquiètes d'être sans nouvelles, nous avaient, à Constantinople, chargés de nous enquérir.

Antérieurement, le moutessarif de Césarée, Kémal Bey, avait favorablement accueilli 3 requêtes pareilles relatives à des chrétiens relevant de son villayet, dont nous avons reçu de bonnes nouvelles par la suite.

La mission quitta Angora le 6 février et rentra à Constantinople le 21 au matin par la même route qu'à l'aller.

Nous remîmes à la Croix-Rouge grecque, aux autorités grecques et au Croissant-Rouge la liste révisée des prisonniers de guerre militaires et civils en Anatolie. Au cours de la relation orale de notre mission, nous insistâmes sur les trois points suivants :

1. Prompt rapatriement des 73 sanitaires turcs que le gouvernement hellénique avait promis, il y a 4 mois déjà, de rendre sans conditions.
2. Nécessité de fournir sans tarder davantage des listes complètes de tous les civils et militaires turcs détenus en Grèce.
3. Importance du rapatriement rapide des nombreux civils turcs détenus en Grèce.